

Chinese Communist Politics in Action, édité par A. Doak Barnett. University of Washington Press, Seattle et Londres 1969, xxvi + 606 p.

William Badour

Volume 1, numéro 4, 1970

L'Afrique noire : nouveau partenaire international

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700070ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700070ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Badour, W. (1970). Compte rendu de [*Chinese Communist Politics in Action*, édité par A. Doak Barnett. University of Washington Press, Seattle et Londres 1969, xxvi + 606 p.] *Études internationales*, 1(4), 125–126.
<https://doi.org/10.7202/700070ar>

peut-il organiser sa politique étrangère en tenant compte des impératifs de la démocratie ? Bien d'autres que Chittick ont procédé à des analyses sur ce thème. L'ouvrage de Gabriel A. Almond, *The American People and the Foreign Policy*, avait apporté des éléments de réponse, basés sur l'identification (assez discutable) de quatre types de participants : le public en général, le public intéressé, les élites, le leadership officiel : chacun étant censé remplir des fonctions bien distinctes. D'autres études telles que celles de Rosenau et Cohen mettent l'accent sur certaines relations bilatérales entre l'opinion publique (ou la presse), d'une part, et la formulation de la politique étrangère, d'autre part.

Chittick, lui, a tenté d'analyser l'ensemble d'une fonction comportant au départ quatre variables : les dirigeants du Département d'État qui formulent la politique (inclut jusqu'aux responsables des régions), les agents de ce même département chargés de l'information (notamment le Bureau des Affaires publiques), les journalistes spécialisés, et enfin les dirigeants des organisations privées.

L'interaction de ces quatre éléments constitue ainsi un système politique distinct qui peut être étudié par une analyse du comportement.

Pour ceux qui s'intéressent aux méthodes de recherche, les appendices de A à E fournissent des données fort utiles concernant la façon de sélectionner les différentes catégories de personnes interviewées. Le caractère représentatif des échantillons nous semble établi ; quant à la rédaction des questionnaires, elle est extrêmement fouillée et ne laisse guère de place pour les réponses ambiguës. L'auteur tente même de résumer ses résultats finaux dans des formules mathématiques, les deux pôles de la relation étant exprimés dans les concepts : coopération, antagonisme, l'un en quelque sorte positif, l'autre négatif. Ceci implique toute une série de corrélations directes ou en sens inverse.

Cette tentative est donc intéressante pour la précision du cadre d'analyse. Mais, fait paradoxal, c'est peut-être ce souci de précision qui nuit le plus à la clarté des développements (non des conclusions). En effet, à certains moments, le lecteur se trouve pris au milieu d'un réseau d'interactions tellement dense qu'il risque de se perdre. À cet égard, la table des matières beaucoup trop sommaire ne lui est d'aucune utilité.

Ajoutons aussi qu'à la longue, réponses, commentaires et interprétations deviennent fasti-

dieux à cause de leur minutie systématique. Ce défaut de présentation est peut-être la rançon du choix de la méthode. C'est un cas où il est difficile de concilier les deux éléments : contenu, forme.

Quant aux résultats finaux obtenus, il est impossible de se prononcer ; le comportement des individus et des groupes est trop complexe. On ne peut l'exprimer en formules mathématiques, si compliquées soient-elles. Et pourtant l'auteur parvient à dégager un certain nombre de constantes parmi une foule de variables. Ce faisant, il atteint un degré d'approximation dont les principales cautions sont la méthode, la prudence... et les apparences de la vraisemblance.

Pour les spécialistes de ce genre de travaux, il constitue en tout cas un schéma de référence très utile à condition de l'adapter et, si possible, de l'améliorer. En soi, c'est déjà tout un programme pour un chercheur averti.

EDMOND ORBAN,
professeur,
département de Science politique,
Université de Montréal.

Chinese Communist Politics in Action,
édité par A. Doak Barnett. University
of Washington Press, Seattle et Londres
1969, XXVI + 606p.

Ce volume, préparé sous la direction de M. Doak Barnett, comprend le texte des onze communications préparées à l'occasion de la Conférence sur l'étude micro-sociétaire du système politique chinois tenue en 1967. On y trouve, en outre, une introduction de M. Doak Barnett, de même qu'un appendice fort utile de Michel Oksenberg traitant des problèmes que soulèvent la sélection, le rassemblement et le traitement des sources de documentation sur la Chine.

Ce livre porte sur des questions nettement définies. Ce n'est pas une tentative d'y traiter de tous les principaux aspects du système politique chinois. Des problèmes d'importance, comme l'influence et le rôle des militaires sur le système politique chinois, y sont à peine effleurés. Ce qui n'empêche pas le livre d'être fort bien réussi. Il s'agit là d'un premier essai d'inclure les recherches sur la Chine dans le contexte propre aux études de gouvernement comparé. Les auteurs, tous de jeunes cher-

cheurs, n'hésitent pas à se servir des concepts et des méthodes employés en science politique pour étudier la vie politique chinoise. En s'intéressant ainsi à l'analyse empirique des microstructures et des processus de la vie politique, les auteurs parviennent à atteindre un double objectif : l'amélioration des connaissances que nous avons déjà du fonctionnement du système politique et un apport très valable aux préoccupations plus vastes du domaine de la politique comparée. Les études de la politique chinoise ont jusqu'ici eu tendance à s'intéresser avant tout au système politique national et aux activités du gouvernement central. Ce livre démontre, d'une manière concluante, que des recherches sérieuses sur les groupements micro-sociétaires à l'intérieur du système politique chinois sont à la fois réalisables et très prometteuses. De même, les recherches antérieures des processus politiques chinois ont considéré le cas de la Chine comme unique en son genre. Avant la publication de ce volume, on n'avait été témoin d'aucun effort soutenu pour analyser les processus politiques chinois en des termes adaptés à l'usage des spécialistes en gouvernement comparé. Dans ce volume, les auteurs s'intéressent précisément aux problèmes fondamentaux qui préoccupent les analystes des systèmes politiques. On peut noter, par exemple, l'intérêt que ces auteurs portent à l'étude des techniques de mobilisation sociale, des caractéristiques de l'élite, des principaux aspects de la culture politique de même qu'à l'étude des relations entre l'autorité politique et les groupes d'intérêt à l'intérieur des sociétés totalitaires. Les études individuelles sont en elles-mêmes une mine de données et d'idées, chacune ayant sa valeur propre. Ce volume, en tant que tentative de collaboration dans le domaine nouveau des processus micro-sociétaires, réussit là où bien d'autres efforts de ce genre ont échoué. Ce livre nous présente, d'une façon audacieuse et persuasive, une stratégie visant à favoriser l'intégration des études chinoises dans le sens des préoccupations actuelles des politologues.

Les études contenues dans ce volume peuvent être divisées en cinq catégories. Trois de ces études portent sur les antécédents historiques de l'organisation et du comportement du parti communiste chinois ; deux autres articles sont consacrés à l'étude des caractéristiques du leadership chinois et des problèmes auxquels ce leadership doit faire face au niveau local ; les techniques de contrôle et de mobilisation adoptées par le régime dans les communautés rura-

les constituent l'objet d'étude de deux autres articles ; les auteurs de trois autres articles analysent les différents aspects des politiques chinoises à l'égard de la jeunesse, de la bourgeoisie urbaine et des ouvriers. Enfin, dans un exposé d'idées, Richard Solomon s'intéresse aux problèmes des relations entre la personnalité et le comportement politique à l'intérieur d'une culture chinoise en pleine évolution. La communication de M. Roy Hofheinz jeune en proposant un cadre général à l'analyse des principaux facteurs sociaux et des conditions écologiques inhérents au succès du parti communiste chinois, exploite très habilement les données disponibles et, conséquemment, met en doute les opinions très répandues sur les relations entre les niveaux de développement politique et culturel et les causes des griefs des paysans, d'une part, et le potentiel révolutionnaire ainsi que la prédisposition à l'influence communiste, d'autre part. Cet exposé, un modèle de clarté et de précision rigoureuse dans la recherche, est une preuve du niveau très élevé d'originalité et de compétence qui se dégage de la plupart des articles publiés dans ce volume.

WILLIAM BADOUR,
département de Science politique,
Université d'Ottawa.

KUEHL, Warren F., *Seeking World Order*,
Vanderbilt University Press, Nashville
1969, 385p.

Ce livre est d'autant mieux accueilli qu'il apporte un précieux complément aux études consacrées au président Wilson et aux autres principaux personnages politiques de l'époque, et surtout parce qu'il apporte un contrepois nécessaire, parce que réel et trop longtemps négligé, aux plus nombreuses études consacrées à l'isolationnisme américain de la même époque. Warren F. Kuehl, en effet, raconte l'histoire extrêmement détaillée et fort complexe de tous ceux qui, aux États-Unis, en tant que simples citoyens ou groupes privés, ont travaillé à faire connaître et accepter l'idée d'une organisation internationale. L'activité des internationalistes américains fut très considérable si l'on considère que cette histoire, sans être exhaustive, couvre en fait la période 1890-1920 et produit un volume de plus de trois cents pages.

Cependant, cette histoire a les défauts de ses qualités. En cherchant à être trop complète,